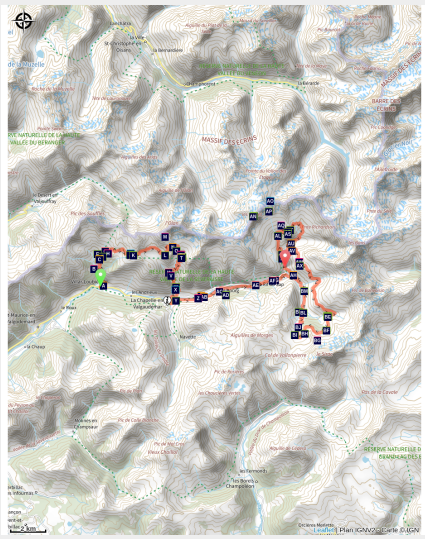
Tour des Refuges en Valgaudemar en 7 jours

Parc national des Ecrins - Villar-Loubière

Refuge et lac de Vallonpierre (© Parc national des Ecrins - Thibaut Blais)



Pendant une semaine, le randonneur sillonne de refuge en refuge la haute vallée du Valgaudemar de manière intensive dans un véritable décor himalayen.

Le parcours passe sous des sommets emblématiques tels que l'Olan, les Rouies, les Bancs et le Sirac. À l'ambiance minérale et glaciaire se succèdent des alpages bucoliques d'où les vues sont imprenables. La faune sauvage et la flore alpine sont présentes tout au long du parcours. De même, les rencontres ne manquent pas entre alpinistes, randonneurs passionnés et amoureux des grands espaces qui sillonnent ces itinéraires dès l'arrivée des beaux jours.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 7 jours

Longueur : 60.0 km

Dénivelé positif : 4620 m

Difficulté : Difficile

Type : Séjour itinérant

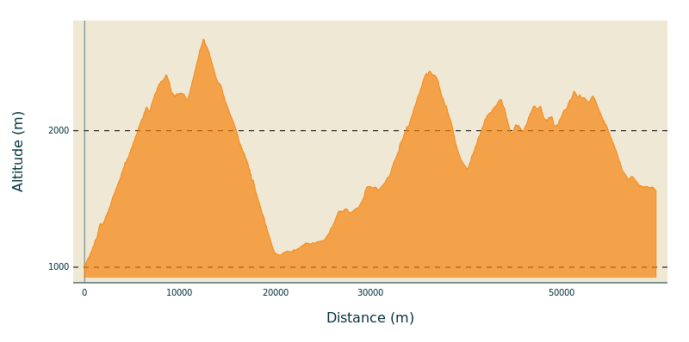
Thèmes : Faune, Histoire et architecture, Refuge

Tommy Bulle, Garde-moniteur en Valgaudemar

Itinéraire

Départ : Villar Loubière
Arrivée : Parking du Crépon, commune de la Chapelle en Valgaudemar.
Balisage : GR
Communes : 1. Villar-Loubière
2. La Chapelle-en-Valgaudemar

Profil altimétrique



Altitude min 1024 m Altitude max 2671 m

Proposé ici en sept étapes, cet itinéraire de grande randonnée chemine pour une grande partie en altitude sur des chemins au caractère sauvage.

Après deux premières nuits en refuges, le retour en fond de vallée marque l'accomplissement d'une première moitié de parcours. La deuxième partie de cette itinérance replonge le randonneur dans un univers de haute-montagne.

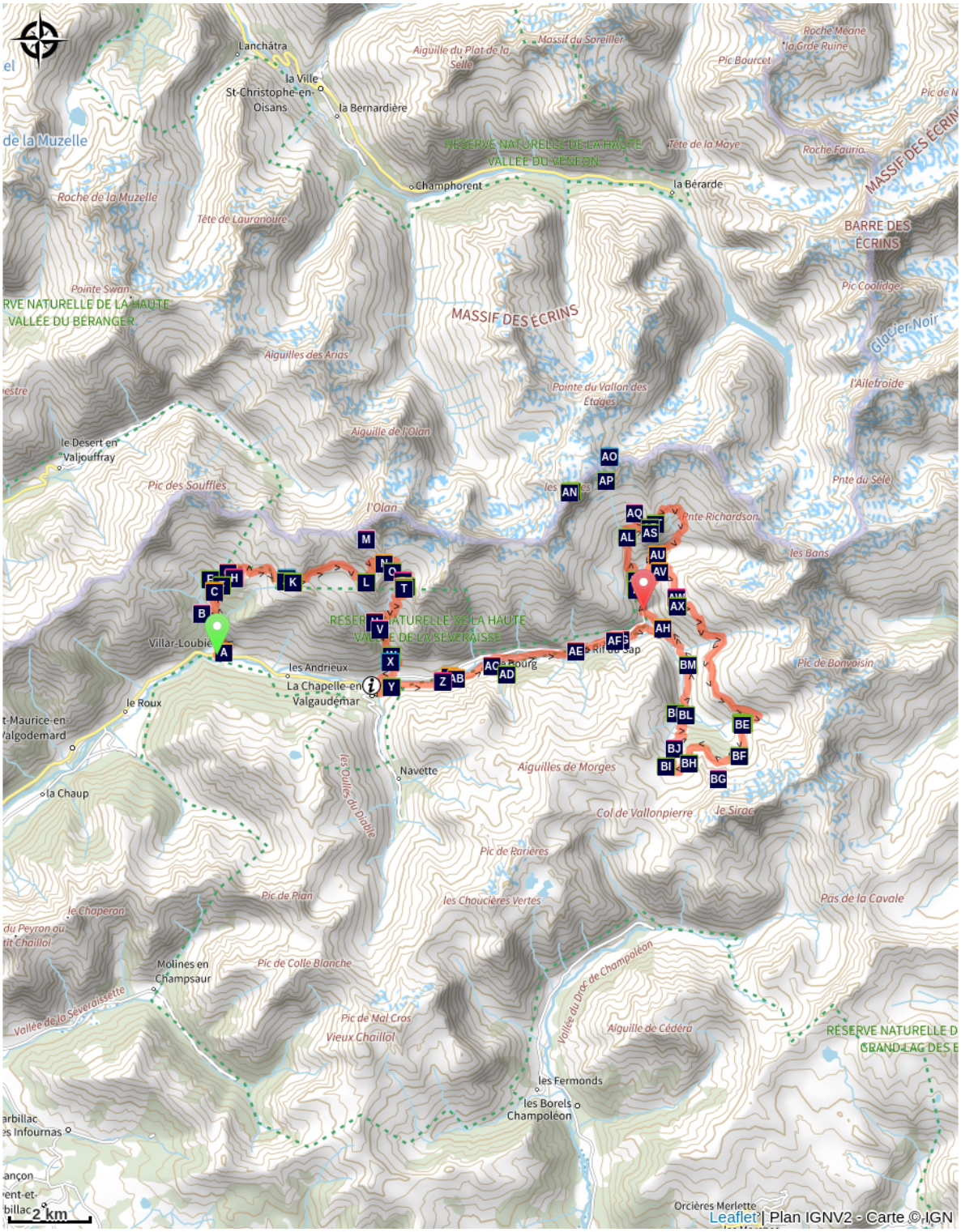
Parmi les joyaux qui jalonnent cette randonnée, le lac Lautier, la face mythique de l'Olan, le lac de Vallonpierre, un panorama unique sur le Gioberney et bien d'autres encore. Lors des passages du parcours en limite supérieure de l'étage alpin, l'environnement témoigne de la rudesse du climat en montagne.

Sur l’ensemble, les dénivelés sont assez importants, mais quel voyage !

Étapes :

1. De Villar Loubière au refuge des Souffles
   5.3 km / 958 m D+ / 3 h
2. Du refuge des Souffles au refuge de l'Olan
   9.0 km / 985 m D+ / 5 h
3. Du refuge de l'Olan au refuge du Clot Xavier Blanc
   13.6 km / 394 m D+ / 4 h
4. Du refuge du Clot Xavier Blanc au refuge du Pigeonnier
   8.0 km / 1070 m D+ / 5 h
5. Du refuge du Pigeonnier au refuge de Chabournéou
   13.5 km / 848 m D+ / 6 h
6. Du refuge de Chabournéou au refuge de Vallonpierre
   4.2 km / 340 m D+ / 3 h 30
7. Du refuge de Vallonpierre au parking du sentier du ministre
   6.9 km / 41 m D+ / 3 h 30

Sur votre chemin…



- Le moulin de Villar-Loubière (AA)
- Brebis en estives (AC)
- Variété des milieux (AE)
- Refuge des Souffles (AG)
- Lac du Lautier (AI)
- Perdrix bartavelle (AK)
- Les « sommets » de l'Olan (AM)
- Arraches (AB)
- Tétras lyre (AD)
- Variété floristique (AF)
- Vues remarquables (AH)
- Triton alpestre et mares (AJ)
- Flore d'altitude (AL)
- Ancien refuge du Pas de l'Olan (AN)

Chamois, bouquetins, ... (AO)

L’achillée millefeuille (AQ)
Refuge de l'Olan (AS)
Jas du croisement de la Bourelle (AU)
Champs de callunes (AW)
Prairies de fauche (AY)

Un parcours plein d'histoire (BA)
Habitat traditionnel (BC)
Toune (BE)
Refuge du Clot Xavier Blanc (BG)
Sérotine de Nilsson (BI)
Les milieux (BK)
La saxifrage à feuilles opposées (BM)
Les glaciers (BO)
Les sommets (BQ)
Aeschne des joncs (BS)
Vivre au rythme des brebis (BU)
Paysages et sommets (BW)
La petite astrance (BY)
L’épilobe en épi (CA)
La rhubarbe des moines (CC)
Le bouleau verruqueux (CE)
Le Sirac (CG)
Bouquetins (CI)
La marmotte (CK)
Variété des milieux (CM)

Vue sur La Chapelle et les montagnes environnantes (AP)
L’ortie dioïque (AR)
La marguerite des Alpes (AT)
La gorge de la Bourelle (AV)

Cascade de Combefroide (AX)
Cascades et points de vue sur la vallée (AZ)
Toponymie du Valgaudemar (BB)
Aigle royal (BD)
Via clause (BF)
Le sentier du ministre (BH)
Chalet-hôtel de Gioberney (BJ)
Grenouille rousse (BL)
La saxifrage musquée (BN)

La benoîte rampante (BP)
L’edelweiss (BR)
Bouquetin des Alpes (BT)
La mine de Chauvetane (BV)
Oiseaux d'altitude (BX)
La valériane triséquée (BZ)
Le lis martagon (CB)
Le rhododendron ferrugineux (CD)
Le chamois (CF)
Le saule glauque et soyeux (CH)
Géologie impressionniste (CJ)
Les oiseaux d'altitude (CL)

Toutes les infos pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.

Les chiens de protection des troupeaux

En alpage, les chiens de protection sont là pour protéger les troupeaux des prédateurs (loups, etc.).

Lorsque je randonne, j'adapte mon comportement en contournant le troupeau et en marquant une pause pour que le chien m'identifie.

En savoir plus sur les gestes à adopter avec le dossier Chiens de protection : un contexte et des gestes à adopter.
En cas de problème, racontez votre rencontre en répondant à cette enquête.

Recommandations

Il est conseillé avant de se lancer dans cette longue randonnée itinérante d'avoir déjà pratiqué d'autres GR ou être en bonne forme physique.

En été, il est préconisé de partir assez tôt dans la matinée, afin de profiter de la fraîcheur avant que le soleil ne soit trop haut. Il est également très agréable de réaliser cette randonnée au début du printemps (sous réserve d’ouverture des refuges).

Comment venir ?

Transports

Réseau de transport de la Région Sud : https://zou.maregionsud.fr/

Accès routier

De la route N85, prendre la départemental D 985 A au niveau de Saint Firmin, s’arrêter au parking juste avant Villar Loubière.

Parking conseillé

Au village de Villar Loubière.

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d’une espèce ou d’un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d’informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Aigle royal

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification de l'Aigle royal

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec l'Aigle royal en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone !

Attention en zone cœur du Parc National des Écrins une réglementation spécifique aux sports de nature s’applique : https://www.ecrins-parcnational.fr/thematique/sports-de-nature

Gypaète barbu

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Novembre, Décembre

Contact : Parc National des Ecrins - Yoann Bunz- 06 99 77 37 65 yoann.bunz@ecrins-parcnational.fr

Le Rompeau
Le Gypaète barbu est une espèce très sensible au dérangement tout au long du cycle de reproduction. Dans les Alpes, la population est en installation suite aux réintroductions débutées en 1987. Le nombre de couples présent est encore faible.

Les Zones de Sensibilité Majeure (ZSM) Gypaète barbu sont désignées avec les acteurs locaux.

Vous visualisez les Zones cœur, toutes les activités sont à proscrire pendant la période sensible (du 1/11 au 31/08).

Attention aux réglementations (Parcs nationaux, Réserves naturelles…) qui s’imposent aux zones Gypaètes.

Lieux de renseignement

Maison du Parc du Valgaudemar
Ancien Asile Saint-Paul, 05800 La Chapelle-en-Valgaudemar

valgaudemar@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 55 25 19
http://www.ecrins-parcnational.fr/

Source

Parc national des Ecrins

https://www.ecrins-parcnational.fr

Sur votre chemin...

Le moulin de Villar-Loubière (AA)

En entamant votre montée soutenue vers le col de la Vaurze, ne rater pas le curieux moulin du Villar, recouvert par la végétation. Construit en 1838, ce patrimoine d'antan a été parfaitement conservé avec sa curieuse roue horizontale. Il fonctionnait d'ailleurs encore commercialement il y a une cinquantaine d'années. On y traitait le blé, mais aussi les noix et le colza. Restauré en 1979, c’est le dernier moulin en état de marche du Valgaudemar.

Crédit photo : Florence Chalandon ©

Arraches (AB)

Depuis le refuge ou lors de la montée, une formation géologique particulière, sur la rive opposé au dessus de l’ancien hameau des Peines peut attirer votre attention. Se sont des roches d’origine sédimentaire coincées au milieu de formations cristallines qui présentent une forme d’érosion en draperie donnant l’impression qu’un tigre géant a donné des coups de griffes dans la roche. Cette morphologie particulière lui a valu le nom d’Arraches.

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE

Brebis en estives (AC)

Vous pourrez rencontrer au cours de votre balade des brebis en estives dans les alpages. Ce pastoralisme est ancien, pour preuve les enclos en pierres sèches appelés jas que vous pourrez remarquer ainsi qu’un abris sous roche vers le Clot. Les brebis actuellement en alpage sont issues d'élevage de la vallée ou du Bas-Champsaur.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE

Tétras lyre (AD)

La limite supérieure de la forêt est propice à rencontrer le tétras lyre. Faisant confiance à son plumage terne la poule reste camouflée dans la végétation, il est très difficile de l’observer. Par contre les coqs noir et blanc avec des « sourcils » rouges sont moins discrets surtout pendant la période de reproduction où leur roucoulements et chuintements résonnent dans la montagne tôt le matin.

Crédit photo : Robert Chevalier - PNE

Variété des milieux (AE)

Cette randonnée est un résumé de l’adret du Valgaudemar. Elle commence dans des éboulis chauds plus ou moins végétalisés. Permet ensuite de cheminer entre pelouses, landes à genévrier myrtille, raisins d’ours…. Puis les sorbiers, alisiers et amélanchiers annoncent la reconquête prochaine de la forêt. Plus haut la hêtraie fait de l’ombre aux randonneurs, puis un joli mélézin annonce la limite supérieure du milieu forestier pour laisser place à des landes et pelouses d’altitudes. Le lac Lautier et les mares associées sont un refuge aux espèces aquatiques. Au dessus c’est le domaine du rocher et des chamois.

Crédit photo : Bernard Guidoni - PNE

Variété floristique (AF)

L’exposition, la nature des terrains, l’altitude … occasionnent une grande variété floristique le long de l’itinéraire et surtout dans les pentes en dessous du refuge. Marjolaine, lis, laser, joubarbe, sedum, gentiane, ancolie, aconit …et bien d’autres sont au rendez vous.

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE

Refuge des Souffles (AG)

Le refuge des Souffles est géré par le CAF. Un gardien vous accueille de juin à septembre. C’est l’occasion de vous restaurer en échangeant avec un professionnel de la montagne ou, si vous le souhaitez, passer une nuit en altitude, une bonne façon de scinder l'itinéraire en deux jours.

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE

Vues remarquables (AH)

Le point du vue sur le bas de la vallée depuis le refuge des Souffles vaut le déplacement. Le long de la traversée du col des clochettes au col de Colombe les points de vues se succèdent en donnant de multiples variations sur un même thème : une vallée de haute montagne.

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE

Lac du Lautier (AI)

Le lac du Lautier est un site remarquable. Il est aleviné avec des truites fario et peut faire le bonheur des pécheurs.

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE

Triton alpestre et mares (AJ)

En altitude on rencontre deux espèces d'amphibien ; la Grenouille rousse et le Triton alpestre. Ce dernier est plus rare. C'est une espèce fragile et a ce titre protégée. Son stade adulte ressemble a un petit lézard. En phase aquatique le mâle présente une coloration orangée sur le ventre et la gorge. Le plus souvent lorsqu'on l'observe dans un lac il est immobile, comme en apesanteur, les pattes écartées. Si il est inquiété, un mouvement brusque de sa queue lui permet de trouver refuge sous un caillou.

Le lac est aleviné, ce qui n’est pas très propice pour les tritons qui servent de nourriture aux poissons. Par contre les mares qui se situent en dessous du lac sont indemne de poisson et accueillent des tritons alpestres qui s’y reproduisent.

Crédit photo : Michel Breuil - PNE

Perdrix bartavelle (AK)

La perdrix bartavelle affectionne les rochers et les landes ouvertes où les jeunes peuvent se nourrir d’insectes indispensables à leur croissance. Il n’est pas rare d'apercevoir une compagnie vers le lac Lautier ou au col de Colombe.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE

Flore d'altitude (AL)

Avec l'amplitude altitudinale, la variété des milieux etla forte exposition sud, le cortège floristique est extrêmement riche et varié. On trouve notamment des lys orangés, qui se démarquent de leur environnement par l'éclat et l'originalité de leur couleur et des gentianes jaunesdont les racines permettent de faire une eau-de-vie amère et pleine de vertus.

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE

Les « sommets » de l'Olan (AM)

L'Olan est un sommet majeur du massif des Écrins. Il culmine à 3564 m et se compose de trois sommets dont le plus haut est le sommet nord. L'Olan a été gravi la première fois jusqu'au sommet central le 8 juillet 1875, puis le sommet nord, le 29 juin 1877 par le célèbre W.B.A Coolidge et son guide Almer. Une voie normale au départ du refuge de l'Olan peut, avec un guide ou de bonnes connaissances alpines, être un but d’ascension dans le Valgaudemar.

Crédit photo : Bernard Guidoni - PNE

Ancien refuge du Pas de l'Olan (AN)

En arrivant au Pas de l'Olan, on devine quelques traces du premier refuge qui se trouvait sous la paroi rocheuse. Ressemblant plutôt à une grosse cabane en bois, il fut malencontreusement écrasé par un rocher. En raison de l'éloignement avec le bas de la vallée, les hommes ont choisi de le reconstruire sur le lieu actuel.

Chamois, bouquetins, ... (AO)

Tout au long du parcours, la faune est présente. Soyez attentif à l'aigle et aux vautours qui viennent prendre les vents ascendants, ainsi qu'aux chamois qui épient le monde d'en-bas. Quelques bouquetins sont parfois observés par les alpinistes sur les flancs de l'Olan, sans oublier la marmotte qui ponctuera la montée de son cri strident.

Crédit photo : Christophe Albert - PNE

Vue sur La Chapelle et les montagnes environnantes (AP)

Le toit du refuge de l'Olan offre un remarquable belvédère sur le village de La Chapelle et les montagnes environnantes que sont l'imposant Olan, la Cime du Vallon et la Rouye. Un peu plus haut, le Pas de l'Olan propose un point de vue sur l'entrée de la vallée du Valgaudemar et sur l'autre face de l'Olan.

Crédit photo : PNE

L’achillée millefeuille (AQ)

Achillea millefolium
L'altitude n'est pas le domaine de prédilection de l’achillée millefeuille. Des graines de cette dernière auront sans doute profité de la toison d'une brebis ou de la semelle d'un randonneur pour se rapprocher du refuge. L'achillée tire son nom du héros grec Achille, qui grâce aux enseignements du centaure Chiron, fameux herboriste, a pu guérir sa plaie et celles de ses soldats. On l'appelle aussi "herbe à la coupure" ou "herbe au soldat", du fait de ses propriétés hémostatiques. Mais ce n'est là qu'une des innombrables propriétés médicinales de cette plante, bonne comestible par ailleurs !

Crédit photo : Delenatte Blandine - Parc national des Ecrins

L’ortie dioïque (AR)

Urtica dioica
L'ortie fait partie des plantes qui ont besoin de beaucoup d'azote pour se développer. On dit qu'elle est nitrophile, une manière charmante d'exprimer ses besoins : vos "besoins" ou ceux de n'importe quel autre animal ! Fort heureusement, les feuilles d'ortie ne gardent pas l'odeur de notre passage, et servent depuis la nuit des temps à confectionner des soupes et potées d'une très grande valeur nutritionnelle : protéines, vitamines A-B-D-E, fer…

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins

Refuge de l'Olan (AS)

Situé à 2350 m d'altitude, ce gros bâtiment construit en 1957 fut emporté par une avalanche deux ans plus tard. En témoigne une dalle de béton en contre-bas du refuge. Reconstruit en 1966, il est définitivement agrandi en 1978 avec une capacité de 54 places. Étape sur le Tour de l'Oisans (GR 54), il accueille les randonneurs à la belle saison et possède un abri d'hiver, il appartient au Club Alpin Français.

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE

La marguerite des Alpes (AT)

Leucanthemopsis alpina
La marguerite des Alpes est une plante d'altitude. Vous pourrez l'observer à 3523 m, juste sous le sommet nord de l'Olan, sur l'itinéraire de la voie Escarra. Contrairement à sa cousine la marguerite brûlée, ses feuilles sont petites et rassemblée au ras du sol.

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins

Jas du croisement de la Bourelle (AU)

Juste au-dessus du panneau, il se trouve quelques ruines d'un abri d'alpage, communément appelé « jas ». Souvent bâti en pierres sèches, ce type d'abri couvert servait à protéger les troupeaux lors de la saison d'estive.

La gorge de la Bourelle (AV)

Depuis la fin de l'âge glaciaire, les eaux ont incisé la roche avec le charriage des matériaux créant une petite gorge polissant la roche mère (gneiss, micaschistes). Le Parc national a relevé le défi de construire une passerelle en bois pour que les marcheurs puissent franchir cette gorge.

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE

Champs de callunes (AW)

Sur une centaine de mètres de dénivelé, un recouvrement de callunes apporte du pollen pour les abeilles et des couleurs pourpres à l’automne. Sous-abrisseau persistant aux feuilles minusculeset aux petites fleurs roses, sa ressemblance avec la bruyère lui a valu l'appellation courante de bruyère commune et fausse bruyère.

Crédit photo : Daniel Roche - PNE

Cascade de Combefroide (AX)

Au départ du sentier, se trouve une grande cascade que l'on peut approcher par une sente juste avant de gravir la côte. Située sur le torrent de Combefroide au niveau d’un escarpement rocheux, cette chute d’eau compte plusieurs ressauts et présente une hauteur de chute totale de quelques dizaines de mètres.

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE

Prairies de fauche (AY)

Les prairies de fauche entourent le village de La Chapelle. Malheureusement, ces prairies naturelles, riches en fleurs et en insectes, sont de plus en plus souvent remplacées par des prairies temporaires, c'est-à-dire semées certaines années. L'arrosage de ces prairies se fait encore grâce aux canaux, toujours bien entretenus par leurs utilisateurs et avec l'aide du Parc national. Vous découvrirez la prise d'eau du canal de la Grande Levée, non loin du sentier lorsque celui-ci se rapproche de la Sèveraisse. Ces canaux ont un grand intérêt pour le maintien d'une flore de zones humides, comme la dorine et la gagée jaune, toutes deux protégées.

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE

Cascades et points de vue sur la vallée (AZ)

Tout au long du parcours, vous découvrirez les cascades de Combefroide et du Casset, situées sur le versant adret de la vallée. L'itinéraire offre également une jolie vue sur l'est et l'ouest de la vallée de la Sèveraisse, au niveau du hameau du Casset. Depuis le hameau du Rif du Sap, en aval, un beau profil en auge de la vallée témoigne du creusement par les glaciers du quaternaire.

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE

Un parcours plein d'histoire (BA)

Le pont du Casset est le dernier pont ancien à ne pas avoir été emporté par les crues de la Sèveraisse. En rive droite de ce magnifique ouvrage dit « romain », le hameau du Casset doit son nom à la grande casse qui le cerne. Ce village, ainsi que celui du Bourg, fut recouvert partiellement par un éboulement. En ce qui concerne le Rif du Sap, c'est une avalanche qui emporta les maisons du haut du hameau en 1944. Quant au hameau du Clot, inondé en 1928, il fut abandonné totalement en 1934 lorsqu'un incendie détruisit la quasi totalité des habitations.

Crédit photo : Jean-Claude Catelan (collection)

Toponymie du Valgaudemar (BB)

Valgaudemar ! Ce nom sonore aux syllabes de bronze résonne dans nos oreilles. D’aucuns ont pu prétendre que cela évoquait la vallée de Marie ; Gaude Maria : « réjouis-toi Marie ». Mieux vaut penser que cela se rapporte à Gaudemar, nom qui fut porté entres autres par le dernier roi des Burgondes (524), peuplade germanique qui a envahi ces régions en 406… Dans les textes, on lit Vallis Gaudemarii dès 1284. La part de la poésie, des légendes et de l’imagination faussent bien souvent la recherche de l’origine des noms…

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE

Habitat traditionnel (BC)

Quelques vieilles demeurent typiques du Valgaudemar sont à remarquer dans les hameaux du Casset, du Bourg et du Rif du Sap. Quelques toits de chaume, tounes (entrée voûtée des habitations), dallages de pierre, … sontde beaux exemples d'architecture qui mériteraient d'être conservés. Moins chère et demandant moins d'entretien, la tôle a progressivement remplacé le chaume sur les toitures.

Crédit photo : Stephan D'houwte - PNE

Aigle royal (BD)

Entre La Chapelle et Le Clot, il n'est pas rare d'observer l'aigle royal en vol au niveau des pentes ensoleillées. Ce majestueux rapace au plumage sombre avec, pour certains individus, de belles cocardes blanches sous les ailes, côtoie le circaète Jean-le-Blanc en été, plus petit et très clair, ainsi que le vautour fauve, plus grand mais à la queue courte et souvent en groupe. Rien de surprenant à cela car les pentes d'adrets offrent à ces oiseaux des ascendances thermiques qui leurs permettent de voler haut et loin.

Crédit photo : Robert Chevalier - PNE

Toune (BE)

Spécificité architecturale du Champsaur-Valgaudemar, la toune est ce porche voûté en berceau situé sur la façade principale de l'habitation. Elle abrite l’entrée du logis et de l’écurie et permet parfois de stocker des matériaux au sec, tel le bois. La toune était très souvent enduite de blanc afin de réfléchir la chaleur du soleil. Les habitants s'y installaient afin d'effectuer de petits travaux de broderie, de reprisage, etc.

Crédit photo : Yves Baret - PNE

Via clause (BF)

A certains endroits du parcours, vous cheminerez entre deux murets de pierre. Ces « via clause » ont été construites pour empêcher les bêtes domestiques montant en alpage de piétiner et manger l'herbe des prairies qui leur est réservée pour l'hiver. La plus remarquable de ces « via clause » se situe à la sortie de l'ancien hameau du Clot. Elle a été restaurée par le Parc national des Ecrins.

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE

Refuge du Clot Xavier Blanc (BG)

Curieuse idée que ce refuge construit sous la route montant au Gioberney, à "seulement" 1397 m d'altitude ! C'est qu'il était là il y a plus d'un siècle, bien avant que la route fut construite ! En effet, ce bâtiment simple et robuste appartenait à la *Valgodemar Mining Company* qui exploitait ce secteur au sous-sol riche en cuivre et en plomb argentifère. Quand l'exploitation prit fin, le CAF racheta l'édifice et lui donna le nom de Xavier Blanc en reconnaissance d'un des membres fondateurs du CAF, sénateur des Hautes-Alpes.

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE

Le sentier du ministre (BH)

Drôle de nom pour un sentier... Deux explications nous sont parvenues. La première serait tout simplement qu'un ministre aurait inauguré ou, tout du moins, parcouru ce sentier. La seconde, plus probable, relate que l'on appelait les ânes des ministres. En effet, ces animaux précieux pour les paysans de l'époque étaient choyés et traités comme tels. Ce sentier presque plat leur étant particulièrement bien adapté, il semble logique qu'on lui ai donné ce nom.

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE

Sérotine de Nilsson (BI)

La sérotine de Nilsson est un chauve-souris boréale, relicte glaciaire dans l'arc alpin. Adaptée au froid, elle résiste à des températures proches de -7°C sur de courtes périodes. La sérotine de Nilsson est une espèce discrète qui vit dans les forêts boréales parsemées de zones humides. Elle chasse parfois près des éclairages publiques, un des seuls endroits où il est plus aisé de l'observer. La capture de femelles sur ce site permet de croire à la présence d'une colonie au Gioberney. Il s'agirait de la première colonie de reproduction connue en France.

Chalet-hôtel de Gioberney (BJ)

La construction du chalet-hôtel de Gioberney a commencé durant la Seconde Guerre mondiale dans le cadre de chantier de jeunesse. Elle a permis à quelques jeunes de la vallée d'échapper au Service du travail obligatoire (STO). Les pierres du bâtiment ont été prises sur place, taillées et appareillées au mortier de ciment. A l'époque, la route du Gioberney n'existait pas encore, elle ne verra le jour qu'en 1963. Il fallait donc monter à pied ou se faire aider par une mule afin d'accéder au refuge. La fréquentation n'a guère été importante jusqu'à la réalisation de la route.

Crédit photo : PNE - Bodin Stéphane

Les milieux (BK)

De 1600 m à 2450 m d'altitude, cet itinéraire est une invitation à voyager à travers différents milieux. Des myrtillers et rhododendrons au minéral des éboulis, des vertes pâtures au mélézin, ce voyage sera rythmé par la traversée de différents milieux à la faune et à la flore spécifiques.

Crédit photo : Stéphane D'houwt - PNE

Grenouille rousse (BL)

Tantôt dans l'eau, tantôt en dehors, c'est l'amphibien des cimes. Avec le triton alpestre, elle occupe la moindre flaque d'eau jusqu'à des altitudes impressionnantes (2800 m). En léthargie pendant plus de 8 mois à cause des rudesses de l'hiver, elle reste un symbole de l'adaptation à l'altitude. L'hiver, elle s'envase ou bien se glisse hors de l'eau sous des feuilles, une souche, un rocher... à l'abri du gel. Elle pond jusqu'à 4000 œufs en moyenne car, confrontée à ces conditions climatiques et à la prédation (tritons, poissons...), seuls quelques individus deviendront adultes pour assurer la pérennité de la population. Un véritable exemple d'adaptation à l'altitude !

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE

La saxifrage à feuilles opposées (BM)

Saxifraga oppositifolia
Cette saxifrage dispose de fleurs d’un rose somptueux qui tranche avec le terne des rochers. Ses petites feuilles triangulaires d’un vert sombre poussent de façon opposée le long de la tige, d’où son nom. Cette espèce a été observée jusqu’à 4070 m dans la face sud de la Barre des Écrins et jusqu’à 4504 m au Dom des Mischabel (Suisse) : elle détient le record d’altitude dans les Alpes !

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins

La saxifrage musquée (BN)

Saxifraga moschata
Du latin *saxum* (le rocher) et *frangere* (briser), les saxifrages poussent dans les fissures et donnent l’impression de casser le rocher pour y faire leur place. Présente sur les parois et sommets des Écrins, la saxifrage musquée est parsemée de petites glandes la rendant très collante au toucher. Elle possède de discrètes fleurs d’un ton vert jaunâtre et des feuilles légèrement découpées et disposées en rosettes basales, la distinguant de la saxifrage fausse-mousse (*S. bryoides*) dont les feuilles font penser… à de la mousse !

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins

Les glaciers (BO)

Le cirque glaciaire du Gioberney propose un panorama à 180° sur les magnifiques glaciers des Rouies, de la Condamine au pied des Bans... Aujourd'hui en recul, il nous reste les polis glaciaires (*dalles lissées par l'action érosive des monstres de glace)* comme témoignage de leur présence passée.

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE

La benoîte rampante (BP)

Geum reptans
Cette plante à grandes fleurs jaunes se reconnaît aisément par ses longs stolons rougeâtres porteurs de bourgeons capables de s’enraciner en lui permettant ainsi de se propager. Ses fruits, regroupés en une sorte de chignon, s’individualisent à maturité pour être transportés par le vent et continuer la colonisation du milieu. Fixant les éboulis instables en y accumulant de l’humus, cette benoîte est ainsi une pionnière qui prépare le terrain pour l’implantation d’autres végétaux.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins

Les sommets (BQ)

Au fond du Valgaudemar, cette boucle permet de prendre la pleine mesure de cet « Himalaya des Alpes ». Ce cirque du Gioberney est coiffé de superbes sommets dépassant allègrement les 3000 m d'altitude. D'ouest en est, Les Rouies et ses 3589 m, le Pic du Says (3420 m), le Mont Gioberney (3352 m),la Pointe Richardson (3312 m), les célèbres Bans (3505 m) et les Aupillous à 3458 m. Avec trois cirques glaciaires qui ne faisaient qu'un et ces hauts sommets, on touche ici le domaine de l'alpinisme.

Crédit photo : Bernard Guidoni - PNE

L’edelweiss (BR)

Leontopodium nivale
Est-il vraiment nécessaire de présenter cette star des Alpes ? La légende raconte qu'après avoir guidé les Rois mages auprès de l’Enfant Dieu et afin de ne pas faire espérer la venue d’un nouveau Messie, l’étoile préféra quitter la voûte du ciel et se divisa en une pluie d’étoiles filantes au-dessus des Alpes. Ainsi naquirent les “étoiles des glaciers”, véritables petits astres de velours blanc.

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Ecrins

Aeschne des joncs (BS)

Aux abords de la petite mare du refuge du Pigeonnier, vous pourrez avoir la surprise de voir chasser cette grande libellule, l'Aeschne des joncs. L'une des seules à s'exercer à de telles altitudes. L'essentiel de sa vie se fait au stade larvaire subaquatique. Plusieurs années sous l'eau seront nécessaires à ce grand prédateur pour finir sa croissance et atteindre sa maturité sexuelle. Dès lors, la sortie du milieu aquatique s'impose pour sa transformation en imago volant (adulte). Ce stade adulte ne dure que quelque semaines avec pour seul objectif, la reproduction. Accouplements en vol et pontes à la surface de l'eau s'enchaînent pour boucler son cycle par... la mort.

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE

Bouquetin des Alpes (BT)

Le bouquetin des Alpes a failli disparaître au 19ème siècle. Il n'a dû sa survie qu'à la protection mise en œuvre en Italie et dans le Parc national de La Vanoise qui hébergeaient la dernière population. Depuis le début du programme de réintroduction de l'espèce initié avec succès en 1989, le seigneur des cimes a retrouvé sa place dans le massif des Ecrins. Le cirque du Gioberney est un lieu de prédilection pour la mise-bas, en début d'été, et propice au calme nécessaire à cette espèce. Peut-être surprendrez-vous la silhouette massive et majestueuse d'un mâle ou un tout jeune cabri faisant une démonstration de ses qualités innées d'alpinistes.

Crédit photo : PNE

Vivre au rythme des brebis (BU)

Malgré ce relief austère, la vallée du Valgaudemar accueille depuis des siècles une activité pastorale intense qui rythme la vie des habitants du printemps aux premières neiges. Ca et là, vous découvrirez donc une cabane de berger sous le regard toujours étonné de ces brebis provenant d'élevages de la vallée. Les troupeaux sont constituées des races « Métisses », « Thônes et Marthod », « Lacaune » et « Mérinos », particulièrement bien adaptées aux exigences de ce relief.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE

La mine de Chauvetane (BV)

Au XIXe siècle, le Valgaudemar connut une ruée minière. De nombreuses prospections permirent de découvrir quelques filons qui donnèrent naissance à des exploitations dans le vallon de Navette, au Roux ou encore à la Chauvetane pour le plomb sulfuré et la galène argentifère. Une société minière fut créée en 1861 par des anglais associés à un notaire de Saint-Firmin, la « Valgaudemar Mining Compagny Limited ». Le travail des paysans-mineurs de la vallée sur la paroi abrupte de la Chauvetane consistait d'abord à tailler dans la roche un itinéraire jusqu'au filon d'où était extrait le minerais envoyé en bas dans la Condamine. Là, des femmes le recueillaient pour charger des mules et le descendre à l'actuel refuge du Xavier Blanc, lieu de traitement des roches. L'exploitation n'étant pas rentable, l'aventure prendra définitivement fin en 1923.

Paysages et sommets (BW)

Le panorama évolue tout au long de la traversée du plateau de Tirière. Au début, une vue sur le cirque de Gioberney et les sommets environnants, notamment les Rouies et son glacier, s'offrent aux randonneurs. En progressant, le Sirac s'impose et le regard domine la vallée de Surette avec une vue sur la vallée du Valgaudemar. En face, de l'autre coté du vallon de Surette, le pic de Morge semble être posé au carrefour des vallées telle une vigie.

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE

Oiseaux d'altitude (BX)

Le plateau de Tirière est un endroit propice pour observer l'avifaune des milieux ouverts d'altitude. Les chants de l'alouette, du pipit spioncelle ou du rouge queue noir accompagnent cette randonnée. Au détour d'un lacet, vous pourrez observer le timide mais magnifique merle de roche ou un crécerelle en train de faire le "saint esprit", vol stationnaire qui aide à sa reconnaissance. Tirière est également un site de référence pour le suivi de la population de chamois du Parc national des Ecrins.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE

La petite astrance (BY)

Astrantia minor
Cette petite plante se rencontre notamment dans les landes sur sols siliceux. Elle est facilement reconnaissable et particulièrement gracieuse avec ses délicates ombelles blanches et ses feuilles divisées en segments étroits et finement dentés.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

La valériane triséquée (BZ)

Valeriana tripteris
La valériane triséquée tient son nom de la forme particulière de ses feuilles supérieures découpées en trois folioles distinctes. Une grande et deux petites ! Elle pousse à plus de 2500 mètres d'altitude dans les rocailles fraîches et cristallines, solidement ancrée sur un pied très ramifié.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins

L’épilobe en épi (CA)

Epilobium angustifolium
Il s’agit d’une plante de grande taille pouvant atteindre plus de 1,5m de hauteur et formant de grandes colonies. Elle se reconnaît grâce à ses fleurs roses et allongées et à ses feuilles longues et étroites. L’épilobe en épi est une plante très mellifère… fort visitée par les abeilles !

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins

Le lis martagon (CB)

Lilium martagon
Avec une dizaine de grandes fleurs rose-violacé ponctuées de pourpre, portées par une longue hampe qui émerge de la strate herbacée, le lis martagon est assurément la star photogénique des pelouses et sous-bois de l'étage montagnard. La cueillette de cette espèce est réglementée dans les Hautes-Alpes. L'arrachage des parties souterraines est interdit de même que le colportage, la mise en vente et l'achat.
Crédit photo : Marc Corail - Parc national des Ecrins

La rhubarbe des moines (CC)

Rumex alpinus
Elle se reconnaît à ses grandes feuilles en cœur à leur base qui ressemblent un peu à celle de la rhubarbe cultivée des jardins. Elles sont d'ailleurs de la même famille botanique. Les pétioles (queues) des feuilles sont comestibles et peuvent être utilisés pour la réalisation de compote ou de tartes. Mmmm ! Cette plante est nitrophile, c'est-à-dire qu'elle apprécie les milieux riches en azote comme les reposoirs à bestiaux.
Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins

Le rhododendron ferrugineux (CD)

Rhododendron ferrugineum
Pendant la période de floraison, il est facile d'identifier cet arbrisseau grâce à ses bouquets roses très parfumés. On le reconnaît également grâce à la face inférieure de ses feuilles : de couleur rouille ! D'où son nom "ferrugineux"...
Crédit photo : Marion Digier - Parc national des Ecrins

Le bouleau verruqueux (CE)

Betula pendula
Cet arbre se reconnaît grâce à son écorce blanche, à ses branches dressées puis retombantes et à ses feuilles nettement triangulaires et doublement dentées. Au printemps, sa sève peut être récoltée pour en faire une boisson riche en oligo-éléments à utiliser en cure naturelle à la sortie de l'hiver.

Crédit photo : Delenatte Blandine - Parc national des Ecrins

Le chamois (CF)

Animal emblématique des Alpes, le chamois est en montagne partout chez lui, en forêt comme dans les rochers. Porteur de cornes noires et crochues, ce proche cousin des antilopes est doté d'un odorat et d'une ouïe particulièrement développés, qui rendent son approche difficile. Cependant, à proximité du refuge de Chabournéou et dans la traversée vers celui de Vallonpierre, il vous sera assez aisé de vous régaler des cabrioles des cabris sur les névés encore présents. Le saviez-vous ? Alors qu'un marcheur s'élève de 400 m en 1 heure, le chamois est capable de remonter 1000 m en 10 minutes. Cette capacité physique lui est très utile pour fuir le danger.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE

Le Sirac (CG)

Au sud du massif des Écrins, le Sirac est le dernier grand sommet avec ses 3441 m. Il est là-bas, tout au fond, dressé fièrement au bout de cette vallée de la Séveraisse pour vous offrir son plus beau profil : sa face nord haute de 1500 mètres. Régulièrement, au cours de cette randonnée, vos yeux se lèveront enchantés pour saluer ce Seigneur et sa couronne. Vous passerez à ses pieds et serez surplombéspar ses glaciers suspendus. Magique !

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE

Le saule glauque et soyeux (CH)

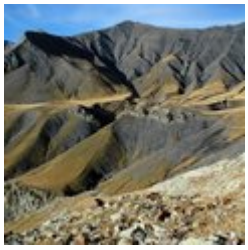
A l'étage subalpin, passé la limite supérieure des forêts, on ne rencontre plus que des arbustes comme le saule glauque et soyeux. Il est observable sur le versant nord du Sirac, dans la traversée entre Chabournéou et Vallonpierre. Son vert laiteux se repère de loin. En vous approchant, vous découvrirez sa caractéristique : une pilosité soyeuse qu'il affiche sur les deux faces de ses feuilles. L'un des objectifs de cette spécificité pourrait être d'emmagasiner un maximum d'humidité et d'éviter la dessiccation. Localement très dense, il ne faut pas oublier que cette espèce n'est pas si courante...

Crédit photo : Bernard Nicollet - PNE

Bouquetins (CI)

L'espèce qui avait totalement disparu de l'arc alpin français, doit sa survie à nos voisins italiens, les rois de Savoie. Jusqu'au milieu du XVème siècle il était encore bien présent mais peu farouche il était chassé et pour sa viande. Par ailleurs, la médecine de l’époque, chargée de superstitions, contribua fortement à son déclin passé : ses cornes broyées en poudre serviaient de remède contre l’impuissance et l'os cruciforme situé au niveau du cœur était utilisé comme talisman contre la mort subite.
Réintroduit avec succès en Vanoise en 1960, il le fut aussi dans la vallée de Champoléon, il y a plus de 20 ans.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE



Géologie impressionniste (CJ)

De la chabournéite, minéral endémique du Valgaudemar, aux roches cristallines formées de gneiss du Sirac, de la dépression de Vallonpierre formée de roches sédimentaires au spectacle joué par le schiste et la cargneule du Col des chevrettes, cette boucle vous transporte dans l'histoire. Les plis et les couleurs se peignent devant vous comme un tableau d'impressionnistes.

Crédit photo : Bernard Guidoni - PNE

La marmotte (CK)

Un sifflement aigu retentit dans l'alpage; c'est le cri de la marmotte sentinelle qui prévient ses comparses de la présence d'un danger imminent venant des airs. Gare aux étourdies qui prendraient cet avertissement à la légère; l'aigle royal l'emportera dans ses serres pour servir de repas à son rejeton. Naturellement présentes sur les pelouse alpines, les colonies de marmottes vivent en famille avec leurs jeunes jusqu'à leur troisième année. Ronger et creuser sont leur passe temps favoris entre deux jeux de roulades dans les pentes. Sans oublier la sieste sur un rocher bien chaud et une grande période d'hibernation entre octobre et mars.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE

Les oiseaux d'altitude (CL)

L'automne est la saison des migrations. La montagne, trop rude en hiver, se vide de ses habitants. Certains optent pour une migration altitudinale pour se retrouver plus bas, dans les vallées ou sur le littoral, comme l'accenteur alpin, le rouge-queue, le sizerin flammé ou la linotte mélodieuse. D'autres partent pour un long voyage vers les pays chauds. Le Sahara offrira alors sa clémence hivernale au monticole de roche, tarier des prés et traquet motteux. La fauvette babillarde choisira l'orient. En été, tout ce joli monde se retrouve en montagne. Il y trouve un milieu-refuge dont la diversité de la végétation et des invertébrés est encore préservée. Les alpages apparaissent alors favorables à la reproduction de toutes ces espèces qui sont nettement en déclin et méritent d'être protégées.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE

Variété des milieux (CM)

Au cours de cette randonnée, vous évoluerez sur les 4 orientations possibles. Cette particularité offre une variété floristique très étonnante, passant d'une végétation quasi méditerranéenne à des espèces subalpines de versant nord telles que le saule glauque (voir description ci-après). Vous marcherez longuement dans des éboulis pour piétiner ensuite de la prairie rase d'altitude aux plantes en coussinets...

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE